

Pourquoi ces petits anges viennent-ils comme de gais pinsons, jeter leurs notes joyeuses dans les demeures bénies, effleurant de leurs blanches ailes les plus saintes affections, attacher mille et une pensées sur les objets qu'ils ont touchés, aimés, pour s'en retourner bien vite vers leur beau paradis ? Pourquoi plusieurs de ces chers enfants, comme celui que nous venons de perdre, laissent-ils un douloureux souvenir des derniers jours qui ont marqué leur passage dans nos familles ? Pourquoi faut-il dire : *c'est ici qu'il a pleuré, qu'il a souffert*, plus souvent que : *c'est ici qu'il a joué, qu'il a souri* ?...

* *

Ah ! Dieu a, sans doute, des vues impénétrables, pour effacer tant de sourires innocents, pour mettre le berceau si près de la tombe, le désespoir voisin du bonheur puisque ces baisers ardents que nous jetions hier sur des lèvres roses et bouillantes, il nous faut les déposer aujourd'hui sur des joues fiévreuses et demain, sur un front glacé, sur une petite bouche qui ne les rendra plus. Mais, comme les décrets de la Providence sont mystérieux, comme la loi divine semble quelquefois impitoyable et cruelle !

Qui peut dire ce que contiennent ces petits cercueils blancs que tous les jours nous croisons sur notre chemin avec froide indifférence ? Qui peut dire ce qu'emportent ces petits pèlerins d'un jour arrachés des bras et de l'amour d'une mère ?...

Fanés aux premiers feux du ciel, ensevelis dans l'innocence, traversant un milieu que leur précieux habil avait réjoui, coloré, ils s'en vont ! Mort ! comme meurt le fruit dans la fleur...

* *

Combien de projets déjà fondés sur ces fronts olympiens s'évanouissent avec eux,—que d'espérances fauchées !

Que n'invente pas, dites, l'imagination d'un papa, d'une maman, en pressant leur premier et précieux poupon, sur leur cœur. Que de fragiles châteaux montés durant ces longues soirées d'hiver, tandis que *Bébé* fait retentir la maison de ses cris joyeux, ou que, penchés amoureux sur sa couche soyeuse ils épient son sommeil !

Comme déjà ils le voient grandir ! comme déjà ils le suivent à travers les différentes phases qui font époques dans la vie,—comme déjà ils lui comptent des bonheurs !

Bonheurs trouvés par eux dans la pratique scrupuleuse des principes qui les a guidés à travers leur existence jeune encore, principes qu'ils voient fermer dans le cœur de leur fils.

Mais un bon jour, Dieu, impitoyable moissonneur, trouve le lys d'une blancheur trop éclatante pour la terre, l'ange mûr pour le ciel. Voilà bien pourquoi il nous prend notre Frédéric, notre bien-aimé. Un autre le remplace, c'est vrai ; il aura aussi sa part d'affection ; mais sera-t-il pour nous ce que le premier a été ?...

* *

C'est ainsi qu'on ménage nos ambitions, c'est ainsi que le souffle du malheur passe sur les joies les plus légitimes mêmes. Tous les bonheurs que nous croyons tenir s'échappent sous notre main : ils s'en vont nous attendre dans un monde meilleur.

Heureuse la mère qui peut compter des fleurs sur sa couronne dans le ciel !

HERMANCE.

UN ROMAN S'IL VOUS PLAÎT.

II

—Vous croyez ? dit l'inconnue sans chercher à cacher la satisfaction naïve que lui causait cette réponse.

—J'en suis sûr, affirma Georges qui ne pensa pas un moment que cette satisfaction pût avoir une cause étrangère à lui.

—Vous avez sans doute raison, monsieur. Veuillez continuer, je vous prie.

—C'est que je ne sais plus précisément où j'en étais de mon interminable récit.

—Vous me disiez que votre ami vous avait prié d'aller tenir compagnie à sa femme.

—C'est cela. Or, vous comprenez, madame, que cela n'a rien de bien tentant de passer plusieurs heures en tête à tête avec une petite pensionnaire émancipée de la veille, qui, sous prétexte que je suis plus ou moins poète, croit devoir me parler d'ombrages et de ciel sans nuages, de laes tranquilles et de clairs de lune, et me confier, comme un vrai bas-bleu, les impressions et les émotions qu'elle a éprouvées à la lecture du dernier poème de Mme A... ou de l'avant-dernier drame de M. B...

—Mille pardons, monsieur, de rompre encore le silence que je vous avais promis ; mais vous me forcez à vous reprocher de m'avoir tendu un piège tout à l'heure, en me demandant ce que je pensais de vos œuvres. Était-ce pour vous assurer que je n'étais pas un bas-bleu de contrebande, ou bien le crime d'une femme qui se permet d'apprécier des vers trouverait-il, à votre tribunal, plus d'indulgence quand les vers sont de vous ?

—Oh ! madame, s'écria Georges après un moment d'hésitation et d'embaras causé par l'incorrigible logique de sa charmante compagne, cela n'est plus du tout la même chose. Si vous daigniez juger une œuvre littéraire, vous sauriez apporter, dans cette appréciation, cet esprit, cette verve, cet adorable bon sens que vous voulez bien déployer contre moi en ce moment.

—Ce que c'est pourtant que la prévention ! dit l'inconnue en haussant légèrement les épaules. Voilà que, sans me connaître aucunement, vous me gratifiez, après un quart d'heure de bavardage, de toutes les qualités que vous refusez obstinément à une femme choisie, sans doute, après une longue observation, par un ami auquel vous reconnaissez pourtant de l'esprit, du talent et du cœur.

Eh ! madame, est-il besoin de vous rappeler qu'un homme amoureux devient totalement incapable d'apprécier la valeur de celle qu'il aime ? Le plus clairvoyant, à l'ordinaire, prend, en pareil cas, une maritorne pour une Vénus, et la première précieuse venue pour la muse la plus éloquente.

—Allons donc ! monsieur, vous ne savez ce que vous dites, et, si j'en croyais un mot, je craindrais d'être aussi, moi, sans m'en douter, une précieuse ou une maritorne, quand je vois l'influence funeste que j'exerce sur un homme d'esprit tel que vous. Je parierais, au contraire, que la femme de votre ami est charmante, et si j'ai un conseil à vous donner, c'est d'aller lui avouer de suite vos absurdes préventions et la prier bien humblement de vous les pardonner.

—Mais, madame, songez donc que, fût-elle la plus belle, la plus spirituelle, la plus séduisante du monde, ce dont il me serait impossible de convenir, surtout avec vous, il me faudrait toujours sortir avec elle, lui donner le bras, lui montrer les merveilles de Montréal, la laisser s'arrêter devant tous les magasins, et entrer avec elle dans quelques-uns...

—Eh bien ! vous seriez bien à plaindre, vraiment !

—Je ne pourrais jamais m'y résoudre.

—Bah ! si elle voulait s'en donner la peine !...

dit la jeune femme avec un geste et un regard plein de dédain et de défi.

—Il faudrait d'abord, pour cela, que je lui donnasse l'occasion d'exercer sur moi son pouvoir, et c'est ce dont j'ai moins envie que jamais.

—Franchement, je crois que vous avez tort. Je vous prévins que vous ne gagnerez pas grand'chose à rester près de moi.

—Et moi, j'ai la conviction que je perdrais trop à vous quitter.

—Allons ! c'est vous qui l'aurez voulu ! ... » ajouta la belle inconnue avec une solennité comique.

Ils poursuivirent leur promenade, souvent suspendue par la vivacité de la conversation. Georges était sincèrement sous le charme de cette belle créature, dont l'esprit, la gaieté, la grâce avaient une saveur naturelle et un peu sauvage, bien plus alléchantes que les séductions recherchées, mais souvent fades, à force même de raffinements, des femmes qu'il avait jusque-là rencontrées.

Si la curiosité que lui inspirait celle-là n'avait fait qu'augmenter à mesure qu'elle se montrait à lui sous des aspects plus gracieux et plus charmants, cette curiosité avait un peu changé de nature, en changeant d'origine. De la tête, elle descendait insensiblement vers le cœur.

Les préoccupations littéraires de Lambert s'étaient donc envolées : à la place d'un observateur et d'un analyste impassible, il ne restait qu'un homme, bien près de s'avouer atteint lui-même des symptômes qu'il avait voulu étudier.

Le poète était si heureux des regards d'admiration qui s'arrêtaient sur sa compagne ; si fier et orgueilleux de l'air d'envie avec lequel les hommes le contemplaient lui, qui semblait le possesseur de tant de trésors ; si désireux de poursuivre une entreprise aussi habilement engagée, qu'il s'aperçut à peine des nombreuses distractions de l'inconnue qui, au lieu de répondre à ses madrigaux, avec toute la déférence dont ils étaient dignes, l'interrompait à chaque instant pour lui faire admirer les splendeurs d'un étalage, les voitures brillantes qui brûlaient le macadam de la rue, ou enfin, et surtout, la toilette des autres femmes.

Malgré toute sa bonne volonté, Georges ne put pourtant se refuser bien longtemps à l'évidence, et il ne se fit pas faute alors d'imprécations muettes mais énergiques, à l'adresse de tout ce qui venait lui disputer une attention qu'il eût voulu accaparer tout entière.

III

Ils arrivèrent ainsi à la rue de.....

—Oh ! le joli porte-monnaie s'écria tout à coup la jeune femme, qui s'était arrêtée devant la vitrine de Tahan. Pardonnez-moi, monsieur, de vous quitter aussi brusquement ; mais il faut que je m'en passe la fantaisie.

—Mais, madame, dit Lambert, éveillé en sursaut au beau milieu de son rêve : est-ce un prétexte pour vous débarrasser de moi ?

—Nullement, je vous assure ; mais je vais entrer là.

—Et, m'est-il défendu d'y entrer avec vous ?

—Comment, vous auriez la complaisance ? Je n'aurais pas osé vous le demander.

Ils entrèrent. La belle inconnue se fit montrer une foule d'objets, et consulta Georges sur un choix qui devenait à chaque instant plus difficile. Celui-ci enrageait de se trouver aussi promptement soumis à une épreuve dont il redoutait jusqu'à la perspective quelques minutes avant. Mais cette femme mettait dans ses moindres actions tant de naïveté et de châtiments adorables, elle s'excusait d'abuser de lui, avec une si enfantine bonne foi, que le poète se résigna, sans trop de peine, mais non sans se promettre de se faire rembourser avec usure sa complaisance forcée. (A suivre.)